

MIGRATIONS INTERNES ET CHANGEMENTS ECONOMIQUES, SOCIAUX ET CULTURELS DANS LE MONDE ARABE

Ce colloque international s'est tenu à Grasse du 9 au 11 novembre 1991. Il a été organisé par les centres de recherche suivants :

- CEDEJ (Le Caire) Centre d'Etudes et de Documentation Economique et Juridique
- CMMC (Nice) Centre de la Méditerranée Moderne et Contemporaine
- MIGRINTER (Poitiers) Centre d'Etudes des Migrations Internationales
- URBAMA (Tours) Centre d'Etudes et de Recherches sur l'Urbanisation du Monde Arabe, avec le concours du CERMOC (Amman) Centre d'Etudes et de Recherches sur le Moyen-Orient Contemporain.

Ce colloque est l'aboutissement d'une série de recherches menées dans le monde arabe (Algérie, Egypte, Jordanie, Maroc, Soudan et Tunisie) par des équipes d'universitaires associées aux centres de recherches organisateurs du colloque.

Le point de départ de ces recherches a été le constat de la complexité croissante des sociétés et des espaces dans le monde arabe, génératrice de nouvelles modalités de migrations internes. Celles-ci ne se limitent plus à l'exode rural, mais englobent des mouvements pendulaires de travail, des migrations allant des petites et moyennes villes aux métropoles et des migrations descendantes, des métropoles aux autres villes.

L'objectif principal des recherches engagées, deux années avant le colloque, a été de vérifier l'hypothèse du parallélisme entre les nouvelles modalités migratoires et les mutations économiques, sociales et culturelles survenues dans les états étudiés. Aux mutations profondes des économies, des sociétés et des idéologies, semblables d'un état à un autre, correspondraient des transformations dans les modes variés de mobilité à travers les espaces régionaux, nationaux et internationaux.

La crise mondiale des années soixante-dix est le cadre historique de ces mutations. Les multiples crises, économiques, sociales et politiques qui ont secoué le monde arabe, ont entraîné des mouvements massifs de populations, des régions les plus touchées par les crises, vers celles qui ont su tirer profit des processus de réorganisation des économies, des sociétés et des espaces.

Le colloque s'est déroulé sous forme de sessions, chacune consacrée à un aspect de la mobilité.

Le Soudan a été un terrain privilégié d'observation de l'impact des crises politiques et agricoles sur la mobilité des populations. La sécheresse qui a touché le Sahel soudanais au milieu des années quatre-vingt et la guerre civile au Sud, ont déplacé des centaines de milliers de personnes vers les villes du Centre et de l'Est, qui ont vu gonfler leurs populations en peu de temps. Ces migrations ont profondément bouleversé les sociétés rurales, mais ont également affecté les sociétés urbaines.

Eclatement des systèmes migratoires nationaux et émergence des systèmes régionaux

L'analyse des systèmes migratoires nationaux à travers le monde arabe a permis de mettre le doigt sur les dynamiques spatiales et socio-économiques propres à chaque Etat et de mesurer l'ampleur des mutations qui les touchent: éclatements des champs migratoires traditionnels, déstabilisation ou renforcement des sociétés et des espaces régionaux, déracinement et modes d'insertion des migrants dans les milieux d'accueil... Ces mutations se traduisent aussi par l'émergence et le renforcement des nouvelles formes de migrations (inter-urbaines, ascendantes, descendantes...). L'exode rural n'a plus l'envergure qu'il avait pendant les décennies précédentes, il se réduit à des flux sur de courtes distances et de moins en moins polarisés par les grandes villes. La généralisation de l'urbanisation et l'émergence d'un réseau dense de villes moyennes et petites, aboutissent à un maillage beaucoup plus fin des espaces nationaux, régionaux et locaux.

Le traitement des modalités de mobilité dans les sociétés et les espaces régionaux, a permis d'affiner les analyses et les observations sur le terrain et de confirmer le recentrage et la concentration des migrations sur les aires d'attraction des métropoles et villes régionales. La participation des villes moyennes et petites à cette attraction a été également mesurée à travers de nombreux exemples marocains, algériens, tunisiens, égyptiens, jordaniens et soudanais. Les dynamiques économiques régionales, les nouveaux découpages administratifs, la qualité et la densité des infrastructures de liaison entre les espaces régionaux et locaux, sont autant de facteurs de réorientation/concentration des flux migratoires.

L'intensité de la mobilité migratoire interne ne doit pas

MIGRATIONS INTERNES ET CHANGEMENTS ECONOMIQUES, SOCIAUX ET CULTURELS DANS LE MONDE ARABE

dissimuler la dimension internationale de cette mobilité. L'analyse horizontale et verticale des articulations entre migrations internes et migrations internationales, montre que ces deux types de mobilité obéissent souvent à des logiques proches ou identiques. L'émigration interne peut précéder, accompagner ou succéder à l'émigration internationale. L'impact de cette dernière sur la réorientation des flux migratoires locaux et régionaux, sur la dynamisation ou le déclenchement de l'urbanisation des petits centres ou de l'urbanisation des campagnes, sont autant de révélateurs de la "collusion"/emboîtement entre mobilités internes et externes. Les modèles culturels et de consommation introduits par les migrants à l'étranger, peuvent également intégrer une dimension supplémentaire à la citoyenneté locale dans les petites villes ou dans certains quartiers des grandes villes.

Mobilité et insertion dans les espaces urbains

Des analyses plus fines ont été présentées dans le cadre de la session consacrée à l'insertion des migrants dans la ville. Si les acquis des migrants, au moment de leur arrivée en ville (origine géographique et sociale, niveau d'instruction, mode de vie ...) sont déterminants dans les processus d'insertion urbaine, ceux-ci déterminent, à leur tour, les stratégies résidentielles et professionnelles des individus, des familles et des groupes. Les modalités d'insertion dans la ville sont aussi tributaires des opportunités offertes par le marché local et par les secteurs économiques, formels et informels, qui l'animent.

Les degrés de regroupement ou d'éclatement, dans l'espace urbain, des communautés d'origine et des groupes ethniques auxquels appartiennent les migrants, peuvent également peser sur la nature des relations qu'entretiennent les migrants avec la société d'accueil d'une part, et la société d'origine d'autre part.

Le flottement identitaire du migrant entre l'intégration à la culture urbaine et aux pratiques citadines et le maintien des liens forts et fréquents avec le milieu d'origine, sont autant d'indices révélateurs de la complexité des modes d'insertion/identification des migrants dans la ville.

Migrations intra-urbaines et migrations pendulaires

L'étude des migrations pendulaires autour des villes moyennes en particulier, a révélé la capacité de ces dernières à retenir une partie de leur population active et de celle des campagnes environnantes. Au-delà de cette rétention, la ville moyenne est aussi capable d'ouvrir ces campagnes

au marché de l'emploi urbain et aux modes de vie et modèles culturels citadins. Les grandes métropoles nationales et régionales ne monopolisent plus la mobilité spatiale et sociale dans les zones urbaines et péri-urbaines, comme elles ne polarisent plus la totalité des flux migratoires.

La mobilité intra-urbaine et la mobilité pendulaire traduisent les blocages que rencontrent les groupes sociaux mobilisés à s'insérer dans leur société locale. Les difficultés d'insertion résidentielle, professionnelle et sociale des migrants ne sont pas isolées des vides identitaires de la société urbaine dans son ensemble. Le refus de l'intégration, perçue par certains migrants comme une aliénation, s'accompagne-t-il de l'identification à un modèle autre ? L'observation sur le terrain suggère certains éléments de réponse, mais faute d'enquêtes approfondies, peu d'interprétations de ce phénomène ont été données.

Dans le cadre d'analyses méthodologiques comparées, les chercheurs de l'ORSTOM ont présenté des analyses et des outils de mesure des flux migratoires appliqués en Afrique Noire. Les approches systémiques et globales sont complétées par des travaux plus ciblés sur des "poches" ethniques, urbaines ou rurales. Les recherches y ont été axées sur les stratégies individuelles, familiales ou claniques.

La confrontation des travaux de recherche présentés dans ce colloque a permis de mesurer l'ampleur des mutations qui touchent le monde arabe. Si les formes traditionnelles de la mobilité se maintiennent (exode rural, migrations vers les métropoles...), l'élargissement des champs migratoires internes aux autres niveaux de villes accentue la prépondérance de la ville dans les flux migratoires de nature, d'ampleur et de directions variées. Les sociétés urbaines sont de plus en plus les pôles qui attirent les flux les plus divers de migration interne, comme elles sont devenues les lieux des mutations et des tensions qui traversent les sociétés arabes.

Hassen BOUBAKRI
Ridha LAMINE

Maîtres Assistants à l'Université du Centre
(Faculté des Lettres et Sciences Humaines
et Ecole Normale Supérieure)